

fonçai vers le bas, songeant à la voie normale que nous ignorions. Un mot cru coupa une allusion au Dauphiné-Führer. Puis l'ennemi invisible s'éloigna; nous étions dans un vaste entonnoir, tout près de la terrasse où tantôt dormait un piton. Avions-nous touché le sommet des deux Jumeaux? Nous fîmes halte, essayant de réfléchir. Consultée, la montre de la cordée indiqua 15 h. 20. Sans doute s'était-elle arrêtée, tandis que s'exhalait d'une fissure un souffle court. Le calme de l'air, le repos brutal du corps fatigué, annihilèrent nos facultés. Comme la brèche d'un gendarme, sur la rive gauche de l'entonnoir, semblait une porte, nous la franchîmes. Elle commande une curieuse ligne oblique de couloirs en corniche. Deux fois nous débouchâmes sur des terrasses; deux fois se représenta la même formation. Une walkyrie dut tailler

ce sentier pour gagner sa retraite. Bien vite, la blancheur mate de la neige mouillée fut proche; nous suivions maintenant une simple lame de clivage. Ivres de charleston, les sandales n'adhéraient plus sur les dalles raides. La corde odorante, qui depuis longtemps déplaçait mon équilibre, nous déposa sur le glacier.

Avec une joie d'enfants, nous glissions, admirant que le pied de la Tour Carrée, où nous avions repris chaussures et piolets, eût été si proche; nous flânions, heureux et las. Mon esprit suivait des syllogismes qui se développaient avec la rigueur d'un anneau bleu sorti d'une pipe. Toute rose dans le soleil couchant zébré de bandes violettes, la petite pointe, penchée vers nous, semblait sourire (1).

F. GUILLEMIN.

Une ascension hivernale au Pic du Midi d'Ossau

PAR LA FACE NORD

4 h. 30, heure morne et triste, en avril, quand le soleil ne s'est pas encore levé. Nous partons de Gabas sans enthousiasme. Heureusement, le sentier, à Bioux-Artigues, est bien marqué et la lumière naissante nous suffit. Vers 5 h. 30, nous y arrivons. La silhouette impressionnante de notre pic se détachant sur le ciel pâle nous attire. Après un travail pénible à travers la neige molle, nous arrivons enfin au sommet d'un petit dos d'âne neigeux, où nous déjeunons. Nous passons ici une heure à regarder la face Nord, dont la nervure centrale nous paraît, en raison de la glace, bien rébarbative; mais il nous semble, par contre, que les rochers raides et les taches de neige nous ménageront un passage vers l'arête Nord-Est.

A 10 h., nous arrivons au pied des rochers et nous nous encordons. Le travail va commencer. Nous montons lentement, par des dalles difficiles, vers la première tache de neige, neige très dure et inclinée, où il faut tailler des marches. Les à-pics nous con-

traignent à obliquer toujours vers la gauche et bientôt nous quittons la neige pour des rochers raides et instables. La marche est lente en raison des difficultés. Parfois, le *leader* doit lutter dans des cheminées terribles, moments angoissants pour son second.

Nous arrivons enfin à la deuxième tache de neige. Nous savons maintenant que la retraite nous est presque impossible et que, coûte que coûte, il faut continuer. L'escade demeure très difficile et nous éprouvons des inquiétudes vives quand le *leader* laisse tomber des pierres sur le second. Une grande boîte aux lettres s'élève devant nous. Nous souhaiterions gagner l'arête Nord-Ouest. Hélas! entre elle et nous, un couloir profond, dont les rives en dalles brillent de glace, constitue un obstacle trop sérieux pour que nous tentions seulement de le franchir.

(1) Les détails d'horaire et d'itinéraire sont consignés dans une note technique publiée par l'*Annuaire du G. H. M.*, 1928.

Nous montons alo
facilement qu'auparav
une cheminée si étro
être escaladée avec les
ceux-ci et les faire pass
« Quelle grimpe infec
Au haut de cette che
nous faisons halte p
une demi-heure.
Maintenant, le terra
vient moins scabreux
avec une plus grande
que nous franchisso
200 m. qu'il nous reste
leader avant d'atteindre
veau de la croix de fer
située sur la route ord
brille comme un phar
derniers rayons du soleil
ce n'est plus qu'un je
fatigant tout de mêm
nous avons passé sept
sur cette face Nord peu a
lante.

A 17 h. 30, nous voi
fin au sommet. La vue
magnifique : de tous
des pics enneigés. Vers
d'Anie, dans la brum
soir, les montagnes sem
flotter.

Le pic du Midi n
bien sa réputation d'êtr
des plus beaux belvédère
Pyénées. Nous passons
quarante minutes au son
en plein soleil, à faire du
un thé anglais, fort, ch
revivifiant.

A la descente, la route
naire nous paraît facile et
descendons à grands
Quelquefois, certains pass
requièrent notre attent
mais la neige est bonne
au bout d'une heure, r
arrivons au col de Suzon
la marche pénible à trav
où l'on enfonce souvent
Mais « ça gaze » toujou
et demie après avoir quitt
arrivons à Gabas par un